

Le Loup et la Chèvre

histoire de deux rebelles inconscients et donc d'une utopie
matériel éducatif

librement tiré de **Une nuit d'orage** de Y. Kimura

de et avec **Davide Doro** et **Manuela Capece**

musique originale **Enrico Fava**

décor et costumes **Compagnia RODISIO**

traduit par **Fabienne Winklear**

technician **Marzio Superina**

Award EOLO 2007 Best Play Italian Youth Theatre

une production de **Compagnia RODISIO**

en collaboration avec **Teatro delle Briciole -Teatro Stabile di Innovazione**

Spectacle pour enfants de 4 à 7 ans

*On a stormy night, alone, in an unfamiliar place,
if you meet somebody, what a relief, isn't it?
But, if this somebody were dangerous, what would you do?*
Y. Kimura

Il nous fallait vraiment faire ce spectacle pour des enfants aussi petits.

Nous avons choisi ce qu'il y avait vraiment de plus difficile pour nous.

Nous nous sommes donc mis à l'épreuve allant au devant de cette peur, de ces yeux écarquillés, remplis de confiance.

Nous le faisons avec une histoire impossible, ou peut-être pas, mais sans aucun doute avec une histoire qui gêne un peu, une histoire difficile.

C'est l'histoire d'un loup et d'une chèvre, ennemis dans l'imaginaire collectif, qui par hasard se rencontrent une nuit sans lune ; ils ne se reconnaissent pas et se découvrent plus près l'un de l'autre de ce que l'on croyait.

C'est l'histoire de deux individus qui, sans le savoir, défient cette logique qu'il faut que le monde continue tel qu'il est.

Deux rebelles donc. Ou bien seulement deux individus qui se rencontrent, loin de chez eux, loin

de leurs points de repères et de ce que chacun croit être.
Comme deux pionniers d'un nouvel endroit, ils se confrontent à une nouvelle curiosité, et par conséquent sont mis à l'épreuve.
Et alors, tout comme la chèvre peut découvrir qu'elle est courageuse, le loup peut avoir peur.
Mais il n'est pas dit que c'est ce qui arrivera.
Peut-être que l'un et l'autre resteront ancrés à leurs propres certitudes, et donc que tout restera tel quel.
Le loup mangera-t-il la chèvre ?
La chèvre aura-t-elle peur, suivra-t-elle son instinct et se sauvera-t-elle ?
Le souvenir de la nuit à peine terminée, fera-il changer les habitudes ?
Nous, nous croyons à une petite utopie.
Et, tout comme le loup et la chèvre, nous nous trouvons dans le noir, et nous ne savons pas ce qui va se passer.

L'histoire du loup et de la chèvre est librement tirée de Une nuit d'orage de Y. Kimura, qui a rendu internationalement célèbre l'auteur japonais dans le monde de la littérature pour enfants. Kimura a écrit plusieurs livres pour enfants sur le thème du recyclage de matériel de consommation.

Une nuit d'orage a été récompensé par plusieurs prix et il a reçu en Italie le Prix National du Livre pour l'Environnement 1999 -Premio Nazionale Libro per l'Ambiente 1999- remis par Legambiente.

(Ligue pour l'Environnement).

Le conte a été choisi dans les écoles primaires par le Ministère de l'Instruction Publique japonais.

Le conte est un point de départ pour réfléchir sur la diversité et sur les clichés, pour parler de rencontres impossibles, de situations communément perçues comme irréalisables, et pour travailler sur la possibilité simple et concrète de l'acceptation, déracinant avec force l'habitude et les stéréotypes collectifs.

L'utopie de construction absurde et impossible devient petite, simple, concrète et quotidienne.

Bien entendu une contradiction des termes

Et voilà justement pourquoi il faut poursuivre.

Le spectacle arrive à la fin d'une recherche, rendue possible grâce à la collaboration de quelques écoles maternelles et primaires de Parme, et réalisée sur un parcours de laboratoires pour enfants de 4 ans à 7 ans tout au long de l'année scolaire 2005-2006.

La laborieuse utopie de trouver une solution

L'idée de « faire tout seul » a accompagné tout le travail de recherche avec les enfants de 4 ans à 7 ans. Le parcours mettait clairement en difficulté les enfants qui depuis tout petits sont habitués à recevoir des stimulations sous forme de plats tout près où tout est déjà fait et accompli, où l'effort est minime, et le résultat le plus souvent garanti.

L'objectif était d'inventer, découvrir, participer à la construction de la fin de l'histoire, et pour ce il a fallu suivre un parcours rempli d'obstacles à surmonter et ébranler beaucoup de clichés.

Nous avons cherché le loup et la chèvre partout, de tous les cotés. Nous avons tout d'abord raconté, mais seulement avec des mots dénués de l'objet et du mouvement, l'un face à l'autre, assis sur deux chaises, amenant les enfants à prendre une position nette et parfois même désagréable.

Se diriger petit à petit vers l'utopie.

Nous avons recherché le loup et la chèvre, les avons construits à partir de rien, avec des matériaux bruts, non narratifs et difficilement maniables ensemble (papier, fer, bois, plastique, caoutchouc, tissus, tôle ...)

Les enfants devaient avant tout choisir, puis inventer, déchirer, coller, et ils devaient surtout le faire tout seuls.

Le résultat fut une véritable installation composée de véritables sculptures qui ne représentaient plus, mais qui étaient vraiment devenues, après maintes difficultés, le loup et la chèvre.

Toujours et encore plus difficile car le plat servi n'est pas encore prêt, pas encore fini.

Les ingrédients sont maintenant là, sur la table, à disposition pour un ultime passage, une autre difficulté à accepter.

Et demain, que se passera-t-il ?

Il faudra encore choisir, peut-être choisir seulement de copier les autres, d'imiter ceux qui sont plus sûrs et qui ont déjà trouvé une solution.

Nous sommes bons, nous sommes méchants, nous nous donnons une possibilité ; laquelle?

Une des classes avec lesquelles nous avons travaillé arrive à la phase finale du projet.

Ce matin là nous devions écouter les fins de l'histoire que les enfants de 4 et 5 ans avaient imaginées.

Nous savions déjà qu'il est tout naturel que dans une classe de 20 enfants, des groupes d'imitation se forment mais que l'on réussit malgré tout à avoir la perception d'une pensée qui va vers une nouvelle voie, qui sort des gongs et qui risque les peines d'une utopie.

Ce matin là la surprise fut grande.

La maîtresse, sans rien nous dire, avait préparé trois groupes avec leur porte-parole respectif pour trois fins possibles.

Les enfants avaient appris par cœur leur propre fin et il la récitèrent.

Nous avons remarqué avec surprise qu'il manquait à toutes les fins la cruauté naturelle que nous avions par contre trouvée lors des travaux précédents dans les autres classes. Toutes les fins étaient des fins heureuses.

Comprendre la difficulté, bien adulte, de mélanger tous les ingrédients, nous a été de grande importance.

La difficulté à accepter le risque de prendre un nouveau chemin, peut-être même une route grimpante qui pose de nouvelles questions et de nouvelles énigmes à résoudre.

Dans la nature le blanc et le noir absolus n'existent pas

L'espace choisi dérange, et il est très complexe.

C'est un espace un peu plus inconfortable que d'habitude mais juste pour un défi.

Les rotundités des espaces qui accueillent, qui contiennent, ont été abandonnées puisque l'histoire nous le permet.

C'est d'ailleurs l'histoire qui le demande

On n'est pas là pour accueillir, non, pas ici.

On veut piquer, on veut faire prendre position, faire aller très loin, jusqu'aux extrêmes d'une figure géométrique angulaire.

Deux antipodes et l'utopie d'un seul sommet, d'un espace où les deux habitants extrêmes, le blanc et le noir, le male et la femelle, le faible et le fort, le maigre et le gros, le bon et le méchant peuvent se trouver ensemble, ou du moins se rencontrer.

Il existe un espace bien particulier où deux parallèles peuvent se rencontrer, et c'est justement ici, sous un arbre.

Non pas un arbre véritable, mais un arbre lui aussi anguleux à cause du fer qui le façonne.

A une époque où le monde traverse toute sortes d'extrêmes, on part justement de cette condition d'extrême du dessus et du dessous, du plein et du vide, du beau et du vilain, pour ensuite pouvoir la développer.

Tout comme la chèvre supplie de ne pas être mangée, le loup dans son for intérieur prie de pouvoir manger.

On veut laisser le goût du différent mais aussi de l'égal, éloignant l'idée du vainqueur et du vaincu, c'est-à-dire l'idée d'un seul point de vue.

Où est donc le loup ?

Debout sur un tabouret ou couché par terre ?

Et la chèvre ? S'échappera-t-elle encore ou bien réussira-t-elle à chasser.

Et qui phagocyttera le plus, le loup ou la chèvre ?

Et qui des deux aura le plus peur de rester seul ?

Au début il y avait un cercle, il y avait le loup et il y avait la chèvre.

Le loup était là comme ça, la chèvre était là comme ça, habitants du même espace, contenus à l'intérieur du même cercle.

Les deux faces de la même médaille, en équilibre.

Chacun pour soi.

Il y a un loup et il y a une chèvre, deux citoyens de deux ensembles opposés, porteurs de deux pensées lointaines, de deux solitudes, d'un petit égoïsme privé, comme il est juste que ce soit, parce que dans leur monde à eux, les pauvres sont avec les pauvres et les riches avec les riches, les chèvres sont avec les chèvres et les loups avec les loups.

Et un loup et une chèvre ne se rencontrent jamais, ils s'affrontent plutôt.

C'est une histoire qui dérange, qui va contre nature, qui demande aux personnages d'habiter un espace insipide, sec, dur et froid, un triangle qui rappelle la chaîne alimentaire, à la base de cette rencontre inattendue.

Un périmètre qu'il faut parcourir au pas de course et où l'on risque de tomber.

L'espace des lois, des règles si bien enseignées et si bien apprises qu'elles peuvent être chantées, si véridiques qu'elle nous permettent tout juste de voir cette histoire, d'assister à cette rencontre, ne serait-ce qu' une fois.

Un loup et une chèvre qui se rencontrent dans une embrassade qui adoucit et laisse l'harmonie et le goût d'une histoire qui finit bien.

Nous avons le malheur de tomber sur une histoire où « tout est bien qui finit bien » reste à la discrétion de celui qui vit l'histoire.

Du plein au vide

Le plein, où tout est écrit, tout vu, touché.

Le vide, où tout est à peine évoqué, où tout est à conquérir.

Il n'y a que quelques morceaux, quelques fragments, un temps et un lieu à peine ébauchés, que chacun se construira lui-même.

A un certain moment nous avons compris combien il nous était nécessaire de passer d'un plein à un vide.

Le conte de Kimura évoque deux personnages éloignés à cause de la plénitude de leurs certitudes, loin l'un de l'autre, loin de chez eux.

Et ce n'est qu'avec le vide d'une nuit, sans aucun point de repère que la petite utopie peut prendre pied, celle d'une narration simple, légère, décharnée tout en restant poétique.

L'espace scénique, dénudé et essentiel, qui se crée à l'intérieur d'un triangle délimité seulement par trois arbres en fer tout aussi dépouillés, parle d'un lieu froid et dangereux qui met à l'épreuve.

Les couleurs nettes, le blanc et le noir, sont celles de l'espace extrême, du froid et du chaud, du lumineux et de l'obscur.

L'utopie concrète du travail a été celle de laisser un plein qui parfois ennuie, rend paresseux, et cependant tranquillise pour se laisser aller à un vide inconfortable, imprévisible, mais libre.

On veut raconter sans raconter. Dire sans dire.

Et tout ce que l'on imagine est alors une conquête.

Un rythme décalé

Pour la musique seulement un piano et des arrangements décharnés et essentiels.

J'ai immédiatement senti, pendant les répétitions, un lieu froid qu'il fallait réchauffer, comme une steppe traversée par un vent chaud, un petit bois où au loin on aperçoit la flamme d'un feu qui brûle.

Les morceaux de musique du spectacle sont à l'origine inspirés de la contamination entre musique d'auteur, musique populaire et jazz.

Une sonorité dépouillée et poétique pour une petite histoire, une histoire minime qui fond sur un rythme un peu décalé qui veut accompagner suggérer sans pour cela définir.

La musique, comme la parole, veut laisser un grand espace qu'il faudra remplir, compléter chacun à sa façon.

La ballata del can che dorme – la ballade du chien qui dort- est inspirée aux sonorités de la musique de Vinicio Capossela dans sa revisitation des sons cubains et des rythmes décousus.

La canzone della paura – la chanson de la peur- est celle qui se détache le plus des sonorités populaires et se rapproche le plus à un jazz d'ambiance, quelque chose d'élégant dans un lieu inaccessible.

Le dernier morceau, obstiné et soutenu, aux racines jazz, est un mélange chargé et dur qui rappelle justement l'oppression de l'orage.

La musique esquisse des états d'âme et des pensées, dessine des espaces vastes et difficiles, ou bien chauds et réduits, et elle se fait porteuse de tous ces thèmes importants qui sont le squelette de l'histoire : les lois de la nature, l'éclatement des clichés, la solitude des mondes parallèles et non communicants et l'utopie qui surgit d'une simple rencontre.

Les textes qui suivent sont parfois écrits, parfois dits par des enfants de cinq, six et sept ans.

Qu'aurait-il pu se passer le lendemain ? Même le soleil n'aurait pu le savoir.

Le loup pour se défouler, prend la chèvre et se la cuisine tout seul.

Après l'avoir mangée le loup cruel se déguise en chèvre.

Matteo 6 ans

Un jour il a voulu manger la chèvre et il l'a mangée

Son ventre s'est gonflé

Il a explosé
Et il est mort.
Tout seul.
Chiara, 6 ans

Le loup devient l'ami de la chèvre, la chèvre devient l'amie du loup.
Et le soleil se lève.
Manuel, 5 ans

Le loup arrive, la chèvre arrive, il la suit mais il ne veut pas la manger.
Il veut l'embrasser, parce que plus tard ils s'aiment et se marient.
Anna, 6 ans

Et le loup dit à la chèvre : « Mais regarde-toi, t'as pas de mari, t'es seule et tu peux pas te défendre.
Alors, la chèvre, va te faire voir !
Alessandro, 7 ans

Mon père m'a dit que les chèvres ne mangent que des carottes et de la salade et les loups, eux, les chèvres !
Ludovico, 6 ans

Le loup est noir depuis sa naissance, la chèvre est mignonne, élégante, bien-élevée et parfois sévère.
Le loup est mal-élevé et la chèvre est vraiment classe.
Le loup est un male, la chèvre une femelle et voilà, c'est comme ça.
Vittoria, 6 ans

Le loup saute.
La chèvre croit qu'il veut l'embrasser mais lui, il la dévore.
Filippo, 5 ans

Le loup serre la main à la chèvre et décide qu'il ne la mangera pas.
Du moins, ce jour là.
Diego, 6 ans

La chèvre fait semblant d'être faible et sans force, puis à la fin, son petit copain arrive et il se bat contre le loup.
Greta, 6 ans

Cette histoire est une histoire romantique !
Davide, 6 ans